

—Monsieur vous n'êtes plus jeune. Vous avez le malheur de posséder un neveu qui a une jambe de bois. Le commerce n'est plus votre fait. Vendez votre fond. Si vous tenez à prolonger vos jours, achetez un joli cottage, un château, et allez à la campagne.

—A la campagne, répondit M. Eustache Pontonnier du ton machinal d'un automate. Eh bien, allons à la campagne.

III

Qui ne sait la toquade favorite du commerçant de Paris? Du jour où il a fait fortune, cet honorable citoyen aspire à la campagne. M. Eustache Pontonnier, émigrant au delà de Yerailles, dans les environs de Jouy en Josas, y pris une fort belle construction couverte en ardoise. C'était un ancien prieuré de bénédictins auquel les gens du pays donnèrent le nom de château. Un écrivain apprenait aux passants que la propriété était à vendre.

—Combien ça? demanda héroïquement l'ancien joaillier.

—Trois cent mille francs, monsieur, répondit le concierge.

Comme M. Eustache Pontonnier oncle venait de liquider et de vendre son fonds, il pouvait précisément disposer de cette somme. Payer un château tout meublé et l'habiter en possédant en outre 50,000 francs pour son neveu, la chose allait toute seule. Ce fut marché fait. On paya chez le notaire en espèces sonnantes. Et l'ancien bijoutier dit à son Horace:

—Quoique tu aies une jambe de bois, nous pouvons être heureux dans cette maison.

Heureux! Qui peut se flatter de l'être? Qui l'a été dans le passé? Qui l'est dans le présent? Qui le sera dans l'avenir? Heureux! parce qu'on est riche? Ironie des ironies! Néanmoins, M. Eustache Pontonnier croyait que l'argent est le bonheur et qui n'est pas de bonheur sans cela. Mais il fut vite dé trompé. Cette propriété des anciens moines, ce château, son parc, son bois, ses prés, ses cours d'eau, sa faisanderie, tout cela était de manière à contenter Abolonyme, roi de Sidon, qui cultivait des roses, ou Dioclétien, empereur de Rome, retiré à Salone où il arrosait des laitues; mais un joaillier de Paris a cent fois plus d'exigence.— Infortuné et heureux bourgeois de Paris!

M. Eustache Pontonnier était rongé par le ver solitaire de l'ennui. Il ne marchait qu'à l'aide d'une canne de jonc, il ne mangeait qu'à l'aide d'excitants, il ne dormait qu'à l'aide de narcotiques. Il se sentait vieillir, il s'emportait.

—Mais à quoi donc me serviront mes deux millions?

A rien, puisqu'ils ne me réjouissent pas.

Un farceur lui dit une fois: —Voulez-vous rajeunir?

—Si je le veux! Eh! je ne veux que ça, monsieur!

—Eh bien, mariez-vous avec une jeune personne rose, fraîche, blanche, bien endentée, ayant de beaux cheveux, et vous verrez!

—Bon! mais où la prendre?

—Partout. La première fleur des champs ou la première vachère venue.

Il y en avait une dans le village voisin: c'était Jeanneton.

Jeanneton gardait les oies. Mais quelle merveille! quels yeux! quelles dents! quels cheveux! quelle poitrine! Tout le tremblement de la beauté physique. Oui, mais elle était opaque, mal peignée, mal vêtue, trop naïve, embarrassée, inélégante, bête comme la volaille qu'elle gardait.

A continuer.

L'Attentat contre le Président

Les médecins ont eu mille difficultés à trouver les balles de l'assassin. Le *Vrai Canard* sait où sont les véritables balles, ce sont les balles que le CHAT vient de recevoir,

Des balles d'indiennes françaises
Des balles d'indiennes Pompadour
Un lot considérable de chapeaux pour Dames etc.

Qui seront réellement sacrifiées cette semaine afin de faire place à de nouvelles lignes attendues sous peu.

Le département des modes est sous la direction d'ouvrières de première classe. Personne ne peut lutter contre le CHAT sous le rapport des prix

CHEZ.

CHAPUT & MASSE,

—17 RUE ST. JOSEPH 17—

près de la rue McGill.

LE VRAI CANARD.

MONTREAL 9 JUILLET 1881.

CONDITIONS:

L'abonnement pour un an est de 50 centimes payables d'avance, pour 6 mois 25 centimes.

Le *Vrai Canard* se vend 8 centimes la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

H. BERTHELOT & Cie,

Bureau: 25, RUE STE-THERESE
Boite 2144 P. O. Montréal.

CRIME EPOUVANTABLE.

Tentative d'assassinat sur l'Hon. M. Mousseau.

ARRESTATION DU MEURTRIER.

L'attentat contre la vie du Président Garfield est de la petite bière si on le compare à celui dont l'honorable M. Mousseau a failli être victime hier après-midi.

Aujourd'hui Montréal n'a rien à envier à la république voisine pour les crimes politiques.

A deux heures et huit minutes hier l'hon. M. Mousseau sortait du restaurant d'Isaac avec M. L. A. Sénécald qui venait de lui payer un traité après lui avoir donné une passe pour Québec lorsqu'un individu qui s'était tenu caché en arrière d'un des arbres de la Place

d'Armes s'élança sur lui avec une barre de fer rouge et lui transperça la bedaine. M. Mousseau s'affaissa sur le pavé dans une mare de saindoux roussie. L'assassin laissa la barre de fer dans le corps de sa victime et se retira en s'exclamant: A présent Aldéric Ouimet sera ministre! Je suis un des ultra des ultra.

M. Jean Baptiste Emond, agent de sûreté sur le chemin de fer du Nord, sortit du bureau de M. Sénécald et appréhenda le meurtrier qui se laissa conduire au poste central de la police.

2. 30. p. m. On dit que l'assassin est un membre du Club Cartier qui sollicitait une place dans les bureaux du gouvernement depuis trois mois et qui n'avait pas reçu sa nomination à cause de sa pauvreté. Il se nomme Népomucène Collefort.

Un charretier de cabrouet du Grand Tronc a dit qu'il a vu le meurtrier vers dix heures du matin sortant des usines de MM. Pillow Hersey & Cie au Canal Lachine, cachant sous sa blouse une barre de fer rougie à blanc et se dirigeant vers la partie Est de la ville.

3. 15. p. m. En fouillant le prisonnier au poste central de la police on a trouvé dans ses poches la lettre suivante:

Montréal 7 Juillet 1880.

La mort tragique de M. Mousseau est une triste nécessité qui assurera l'union du parti conservateur. La vie est un fluide et il importe peu qu'un homme la perde, pendant que cinquante membres du Club mourront de faim depuis l'avènement du président du Conseil. Je suis programmatiste à tous crins. J'étais avec Ouimet pendant la cabale qui a précédé la nomination de Mousseau. Je crois que Mousseau est un bon catholique et qu'il sera plus heureux dans le paradis que sur cette terre. Il était exposé tous les jours à mourir d'indigestion et sa mort n'a été qu'une nécessité politique. Je suis en possession de quelques documents pour le président du conseil des ministres, je les laisserai entre les mains de M. Tassé, le directeur spirituel de la *Minerve* et ses confrères journalistes pourront les consulter. Je m'en vais au Black Hole.

Népomucène Collefort.

Votre lettre a été trouvée sur la Place d'Armes. Elle se lit comme suit:

A Monsieur Aldéric Ouimet

Je viens de passer Mousseau au bob. Il était temps qu'il débarquât de dessus le poulain. L'amour de la bonne chère lui avait fait faire de mauvaises agrégations. Il s'était lié d'amitié avec des gens d'une honnêteté suspecte.

Battez le fer pendant qu'il est chaud.

Votre tout dévoué

NEPOMUCENE COLLEFORT.

2. 45. p. m. L'illustre blessé a été transporté dans l'ambulance des picolés à l'ancienne Maison Dorée où il y a eu une consultation entre les plus savants médecins de Montréal.

Le Docteur Codomo en exami-

nant le blessé a découvert qu'il était vacciné et qu'il avait un grand cerne autour du nombril, symptôme des plus alarmants.

3. 10. p. m. Il y a eu consultation des principaux médecins au chevet de l'illustre blessé. Le Docteur Brault, prétend qu'il y a une décentralisation de la rate et l'on a à redouter une explosion d'utypsan. Il conseille des applications continuelles de sa graisse merveilleuse et des injections hypodermiques de rooteracina.

3. 15. Le blessé a une température d'œuf à la coque. Ce symptôme est des plus graves.

4. 05. p. m. Il s'est produit un changement pour le mieux dans l'état du malade et les médecins ont espoir de le rattrapper.

5. 15. p. m. La nouvelle de l'attentat a produit une vive commotion parmi les casseroles dans la cuisine de Victor.

6. 30. p. m. Le blessé a somméillé légèrement après avoir entendu la lecture d'un article de fond de la *Minerve*

2. 15. a. m. Un bulletin officiel collé sur la planche de la *Minerve* dit que le blessé a passé une bonne nuit. Il a roupillé comme un père. Un mieux sensible s'est produit.

3. 10. a. m. La réaction s'est faite pour le mieux et le malade est sur pied. Il vient de manger tout une dinde truffée et six riz de veau à la financière, arrosée d'une bauteille de Pomery sec. Ce matin le convalescent se promenait dans les rues de Montréal. Tout est bien qui finit bien.

CORRESPONDANCE.

Grondines, 15 mai 1881

Mon cher Docteur.

Depuis que gé yu l'incidan de parde l'infantifité, au cazonné par des cezaminemans qui mon été fai tro rudemans dans les orégues, grasse à des ajoutations aux mauvais conségues qui m'avais été donné maintenant de foies, j'ai contracté une sourdilité monstroune et dans les rigousité de la saison dornière, comme j'étais bien faible, en cose de les dix vers anfirmité, chaque fois que j'allais au froitte, j'étais obligé de me couvrir la figure pour ne pas me gelé la fézialamie, je me trouvais la bouche si ontrobolizée sous les robe que sa me jainais boucou l'expiration et sa ma cosé com magnière d'un dédinction qui ma resté dans les sons et quan sa mo pran je su obligé daller aux doctrines jusqu'à huit ou dix foies par jour et au temps par nuit. Toutes ses inconventiones s'associaient ensemble et j'ai été obligé de me mettre sur les soins du docteur de la plasse qui est un homme bien ingant, aussi j'ai donné toute l'écoutation possible aux bons conségues qu'il me donnait et qu'il me faisait payé la po et les os. Je pourais dire deux sou la bouette et même un sou le pil que sa serait point encore une extra-ination bien